

L'utilisation de la bande dessinée en salle de classe : un outil de formation interculturelle critique

Marianne Jacquet et Isabelle Côté

Volume 31, numéro 1, 2014

Culture / Interculture : où en sommes-nous ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090362ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1090362ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise des enseignants de français langue seconde

ISSN

2563-7800 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacquet, M. & Côté, I. (2014). L'utilisation de la bande dessinée en salle de classe : un outil de formation interculturelle critique. *La Revue de l'AQEFLS*, 31(1), 150-165. <https://doi.org/10.7202/1090362ar>

Résumé de l'article

L'enseignement de la culture représente depuis longtemps une dimension importante des objectifs d'apprentissage prescrits dans les programmes de langue au Canada (Bajard, 2004; Leblanc, Courtel et Trescases, 1990); qu'il s'agisse de l'enseignement du français langue seconde (FLS), du français langue maternelle (FL1) ou encore de l'enseignement du français dans les programmes d'immersion française (FI). Toutefois, la dimension interculturelle de l'enseignement des langues représente un défi pour beaucoup d'enseignants qui se limitent souvent aux dimensions plus formelles de la langue et aux symboles culturels les plus accessibles. Plusieurs auteurs s'interrogent en effet sur le traitement réducteur et stéréotypé de la culture dans les cours de langue (Kubota, 2004; Kramersch, 2003; Brody, 2003; Beacco, 2000). Dans cet article, les auteures présentent les résultats d'une étude exploratoire menée auprès d'étudiants en formation initiale en Colombie-Britannique, laquelle visait à documenter l'utilisation de la BD pour développer des compétences interculturelles critiques dans l'enseignement des langues. Les défis particuliers rencontrés par les étudiants-maîtres lors des activités réalisées avec cet outil pédagogique ainsi que les apprentissages réalisés sont discutés.

© Marianne Jacquet et Isabelle Côté, 2014



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'utilisation de la bande dessinée en salle de classe : un outil de formation interculturelle critique

Marianne Jacquet
Isabelle Côté
Université Simon Fraser

Résumé

L'enseignement de la culture représente depuis longtemps une dimension importante des objectifs d'apprentissage prescrits dans les programmes de langue au Canada (Bajard, 2004; Leblanc, Courtel et Trescases, 1990); qu'il s'agisse de l'enseignement du français langue seconde (FLS), du français langue maternelle (FL1) ou encore de l'enseignement du français dans les programmes d'immersion française (FI). Toutefois, la dimension interculturelle de l'enseignement des langues représente un défi pour beaucoup d'enseignants qui se limitent souvent aux dimensions plus formelles de la langue et aux symboles culturels les plus accessibles. Plusieurs auteurs s'interrogent en effet sur le traitement réducteur et stéréotypé de la culture dans les cours de langue (Kubota, 2004; Kramsch, 2003; Brody, 2003; Beacco, 2000). Dans cet article, les auteures présentent les résultats d'une étude exploratoire menée auprès d'étudiants en formation initiale en Colombie-Britannique, laquelle visait à documenter l'utilisation de la BD pour développer des compétences interculturelles critiques dans l'enseignement des langues. Les défis particuliers rencontrés par les étudiants-maîtres lors des activités réalisées avec cet outil pédagogique ainsi que les apprentissages réalisés sont discutés.

Mots-clés : la bande dessinée, les compétences interculturelles, l'enseignement critique de la culture dans les cours de langue (français langue seconde, immersion française, programme francophone en milieu minoritaire), la formation des maîtres en langues

De la culture à l'interculturel dans les programmes de langue

L'enseignement de la culture représente depuis longtemps une dimension importante des objectifs d'apprentissage prescrits dans les programmes de langue au Canada (Bajard, 2004; Leblanc, Courtel et Trescases, 1990). En Colombie-Britannique (C.-B.), l'enseignement de la culture dans les programmes de français langue seconde (FLS), français langue maternelle (FL1) et immersion française (FI) se présente sous la forme d'une spirale ascendante centrée, au départ au primaire, sur la culture de l'élève pour progressivement s'élargir à la culture de sa communauté, la culture québécoise, la culture française et enfin à d'autres cultures francophones (Leblanc, Courtel et Trescases, 1990).

Cependant, l'enseignement de la « culture » reste nébuleux et difficile pour de nombreux enseignants. Les témoignages des enseignants de langue recueillis dans le cadre de notre enseignement en formation initiale et continue font état de leurs difficultés à saisir ce concept complexe et leur perplexité face à son enseignement; un malaise qui n'est pas étranger à la fluidité même de ce concept (Cuche, 2004). Pour plusieurs enseignants, le traitement de la culture se réduit souvent à ses dimensions les plus connues (les arts, la littérature, etc.) et stéréotypées (la Tour Eiffel, le Bonhomme Carnaval, etc.). Une certaine homogénéité de la culture cible est également souvent assumée; des difficultés auxquelles font écho plusieurs chercheurs dans le domaine (Lussier, 2005; Kubota, 2004; Kramsch, 2003; Brody, 2003; Beacco, 2000).

Kramsch (2003) invite ainsi à explorer « le potentiel interculturel caché de la classe de langue » en portant attention aux liens symboliques entre la langue et la culture qui se donnent à voir dans les façons de parler, de lire et d'écrire ainsi que dans les discours révélateurs des rôles sociaux. Plus encore, il s'agit de prendre conscience des processus dialogiques qui entrent en jeu dans la rencontre entre deux ou plusieurs cultures (et sous-cultures). Le développement de compétences interculturelles dans la classe de langue apparaît désormais comme une dimension riche à explorer (Candelier *et al.*, 2012; Lázár, Huber-Kriegler, Lussier, Matei et Peck, 2008; Byram, Gribkova et Starkey, 2002).

Dans cet article, nous discutons des données recueillies dans notre recherche auprès des étudiants de langue en formation des maîtres¹. Ces données proviennent du volet 2 d'une recherche dont le premier volet visait à éliciter les représentations qu'ont les étudiants de la diversité en éducation et leurs impacts sur les pratiques d'enseignement. Dans un premier temps, nous explicitons notre choix d'utiliser la BD pour travailler les compétences interculturelles des enseignants de langue, avant de présenter notre démarche de transposition d'une approche critique à l'enseignement de la culture dans les cours de langue. Nous discutons ensuite des défis et apprentissages rencontrés par les étudiants lors de l'exploitation des BD pour développer les compétences interculturelles, en portant une attention particulière aux savoirs, savoir-être et savoir-faire.

La BD et certains de ses usages en éducation

La BD est, selon plusieurs auteurs (Massol et Rouvière, 2010; Groensteen, 2006, cité dans Grégoire, 2008; Cary, 2004; Norton et Vanderheyden, 2004; Farrid, 1990, cité dans Boutin, 2005), traditionnellement perçue comme un produit culturel secondaire et marginal par rapport aux textes littéraires traditionnels. Son contenu, considéré comme « peu sérieux » ne trouve souvent pas grâce aux yeux de certains enseignants de langue qui doutent de ses finalités éducatives. D'autres encore craignent que leur contenu ne soit pas conforme aux valeurs plus conservatrices de leur milieu scolaire, tel que rapporté par certains enseignants dans le cadre de nos ateliers de formation sur la BD. Pourtant, des études conduites par Swain (1978), Russikiff et Pilgreen (1994), Ujiie et Krashen (1996) (cités dans Cary, 2004) concluent que la lecture de BD ne décourage pas les étudiants à lire d'autres types de matériel: au contraire, les lecteurs de BD liraient plus de livres que les non-lecteurs de BD!

L'explosion du marché de la BD depuis dix ans sur le territoire européen - tant au niveau de la diversification du public cible que des contenus - (Ratier, 2010)² est un bon indice de l'engouement notable que suscite la BD auprès de publics différenciés. Les résultats de deux enquêtes menées auprès des jeunes du Québec et en France (Lebrun, 2004; ministère de l'Éducation, 1994), rapportés par Boutin (2008), signalent en effet que la BD détient une place privilégiée dans les préférences de lectures des jeunes.

1 L'auteure principale a bénéficié d'une subvention institutionnelle *President Research Grant*, SFU.

2 Dans ce rapport annuel, il signale une augmentation significative de plus de 300% entre 2000 et 2010 sur le territoire francophone européen: 1137 nouveautés publiées en 2000 contre 3811 en 2010.

Un produit multimodal engageant les lecteurs

La BD se présente également comme un outil didactique multimodal engageant pour les filles comme pour les garçons - lesquels sont souvent peu motivés par la lecture de textes littéraires traditionnels (ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 2009) - ainsi que pour les apprenants issus de milieux sociaux défavorisés où l'accès aux livres pourrait être plus restreint. Composée d'images, de dialogues et de textes narratifs, la BD s'inscrit parfaitement dans les pratiques de multi-littératie du nouveau millénaire (Norton et Vandreyden, 2004; Norton, 2003). Cary (2004) considère d'ailleurs que les apprenants de langue seconde sont tous par défaut des apprenants visuels.

La structure non linéaire de plusieurs BD - une planche illustrant une courte histoire - permet également une lecture plus libre et non séquentielle répondant aux besoins langagiers des élèves et à leurs intérêts. L'apprenant de français (FL2, FI et F1) a ainsi plus de flexibilité dans la lecture et d'autonomie dans son apprentissage. Ce pouvoir de « naviguer » à travers la BD s'apparente d'ailleurs, selon Norton et Vanderheyden (2004), à celui que le lecteur réalise sur le Web.

Par ailleurs, en raison du caractère souvent humoristique du texte et des images, la BD contribue à engager davantage l'élève dans son apprentissage. Meek (1988) considère qu'il ne faut pas minimiser le pouvoir du rire dans l'apprentissage : « a joke is often the best reading test » (cité dans Norton et Vanderheyden, 2004 : 209). Le rire exprime la capacité de l'apprenant de langue seconde à s'identifier avec des personnages et / ou des événements se déroulant dans d'autres contextes culturels. L'humour peut contribuer au développement de représentations positives de l'apprenant au contact de la culture cible; une étape fondamentale au développement des compétences interculturelles (Lussier, 2005).

Le potentiel interculturel caché de la BD

L'utilisation des BD comme ressources dans les classes de langue nous permet de travailler concrètement certaines compétences interculturelles mobilisées dans l'apprentissage d'une autre langue, notamment les savoirs, le savoir-être et le savoir-faire³. En milieu francophone minoritaire et pour les apprenants

3 Ces trois compétences de communication interculturelle (CCI) et la manière de les évaluer sont décrites dans le guide de Lázár *et al.* (2008). D'autres auteurs (Byram, 2009; Byram, Gribkova et Starkey, 2002) identifient cinq types de compétences interculturelles mobilisées : les savoirs, le savoir-apprendre, le savoir-être, le savoir-faire et le savoir-agir. Soulignons cependant que le savoir-apprendre et le savoir-agir ne sont pas spécifiques à l'enseignement des langues; il s'agit de compétences transversales pour l'ensemble des disciplines.

francophiles, la BD représente une ouverture sur le monde : elle permet aux élèves de découvrir différents univers de la francophonie internationale, ainsi que différents registres de langue dans des contextes de communication proches de la réalité auxquels ils sont très peu exposés dans l'Ouest canadien. En incorporant la BD dans les cours de langue seconde⁴, les étudiants sont ainsi automatiquement initiés à un texte « porteur de sens culturel » (Lussier, 2005 : 126).

De plus, en engageant les apprenants de langue dans un « espace tiers » (*Third Place*) – pour reprendre l'expression de Kramersch (2010) – où se donnent à voir les différents rôles sociaux des locuteurs, les tensions et où se négocient les identités culturelles, la BD permet aux apprenants de langue d'explorer leur propre discours social et d'envisager la culture et l'identité comme des processus dynamiques de co-construction de sens, plutôt que comme des processus statiques et réifiés. Loin de présenter une culture cible homogène, la BD donne également accès à la pluralité culturelle et identitaire intrinsèque d'une culture cible. En cela, elle engage les apprenants de langue seconde à devenir des « locuteurs ou des médiateurs interculturels, capables de s'engager dans un cadre complexe et un contexte d'identités multiples et d'éviter les stéréotypes accompagnant généralement la perception de l'autre dans une seule et unique identité » (Byram, Gribkova et Starkey, 2002 : 9).

Le développement du savoir-être s'inscrit bien dans les objectifs éducatifs du ministère de l'Éducation en C.-B., où l'ouverture, le respect de l'autre, le dialogue interculturel et le rejet de toutes formes de discrimination guident les politiques de multiculturalisme et de l'antiracisme en milieu scolaire. De leur côté, les enseignants sont tenus de transposer ce savoir-être dans leurs comportements et pratiques pédagogiques en classe (ministère de l'Éducation de la C.-B., 2005). Afin d'aider les futurs enseignants à développer les compétences interculturelles des enseignants de langues, nous avons utilisé la BD comme outil de recherche et de formation.

Méthodologie

Cette recherche exploratoire a été réalisée auprès d'étudiants inscrits dans un programme de formation initiale en C.-B. se destinant à l'enseignement du français (FL1, FL2, FI) (Jacquet et Côté, 2011). Les objectifs du volet 2, dont il est question dans cet article, étaient : 1) d'explorer de manière critique le concept de culture; 2) de sensibiliser aux compétences interculturelles dans l'enseignement des langues à l'aide d'outils pédagogiques innovants; et enfin,

4 Il faut noter que dans les écoles francophones en milieu minoritaire, le français est également pour de nombreux élèves une langue seconde.

3) d'utiliser des stratégies pédagogiques permettant aux étudiants d'exploiter les BD dans une perspective critique avec leurs propres élèves.

L'exploration de concepts interculturels à l'aide de la BD nous a semblé très pertinente puisque très peu de recherches ont été réalisées sur l'utilisation de la BD dans les classes de langue seconde (Boutin, 2005; Cary, 2004; Norton 2003; Prunier, 2011), et encore moins en contexte francophone minoritaire. Les BD utilisées pour cette recherche ont été choisies en fonction de plusieurs critères : la variété des illustrations graphiques, des textes et des thématiques abordées, l'éventail des pays francophones représentés (BD belge, française, suisse, québécoise) et des niveaux d'enseignements (BD pour les élèves de l'élémentaire et du secondaire). Les BD bien connues *Tintin* et *Astérix et Obélix* n'ont pas été retenues afin de faire découvrir aux étudiants d'autres BD francophones moins connues du lectorat anglophone.

Nous avons élaboré une grille d'analyse des BD qui focalisait sur certaines compétences interculturelles, soit la capacité des étudiants à : 1) identifier les stéréotypes; 2) réfléchir de manière critique sur les valeurs, croyances ou comportements représentés; 3) faire des rapprochements avec leur propre culture; 4) prendre conscience de l'hétérogénéité de la / des culture(s) francophone(s); 5) identifier les différents registres de langues. L'usage d'une grille relativement simple pour l'analyse des BD nous a permis d'engager les étudiants dans une démarche d'analyse interculturelle qui était nouvelle pour eux, tout en leur fournissant un outil pédagogique malléable pouvant être adapté à leur propre contexte éducatif d'enseignement.

La cueillette des données, intégrée aux objectifs des cours ciblés, a été réalisée auprès de deux groupes d'étudiants : Groupe A (33 étudiants inscrits en FL1 et FI) et Groupe B (36 étudiants inscrits en FL2). À la suite de l'activité avec les BD, les étudiants devaient soumettre une réflexion écrite élaborant sur leur degré de confort / inconfort culturel avec certaines BD utilisées, en plus d'identifier les difficultés particulières rencontrées lors de l'analyse des BD, ainsi que ce qu'ils avaient aimé de l'activité proposée. Certains étudiants (Groupe B) ont également développé dans le cadre de leur cours, un plan de leçons avec une BD de leur choix pour cibler les compétences interculturelles. Les données (grilles d'analyse remplies, réflexions personnelles des étudiants, plans de leçons) ont fait l'objet d'une analyse de contenu visant à dégager les principaux thèmes (Paillé et Mucchielli, 1996).

Discussion

L'analyse des données nous a permis de cerner les défis particuliers rencontrés par les étudiants dans le développement de compétences interculturelles par le biais de BD; défis situés en particulier au niveau des savoirs, de la maîtrise des processus d'analyse critique et de la transposition didactique.

Les savoirs : le registre de langue et les régionalismes

Les connaissances culturelles limitées des étudiants sur la culture francophone et le manque de connaissance des différents registres de langue ont représenté un défi important pour les étudiants dont le français est la langue seconde, en particulier lors de l'analyse des BD géographiquement et culturellement situées, telles : *Les quatre fleuves* et *Québec : un détroit dans le fleuve*⁵.

Extrait 1

Il faut avoir plusieurs connaissances antérieures, même comme professeur, pour comprendre ces BD. Je ne savais pas où commencer puisque le langage dans ces BD était plus sophistiqué. Je pense aussi que les BD qui ont plusieurs expressions francophones ou québécoises, a (sic) rendu les choses un peu plus difficiles. (Étudiant-maître B11, réflexion 11 juin 2009).

Bien que les étudiants aient apprécié le contenu historique et culturel de ces BD, l'utilisation d'un registre de langue plus élevé ou d'expressions vernaculaires particulières représente un défi supplémentaire dans un contexte anglophone où l'exposition quotidienne à différents registres de français est limitée. Ce défi nuit également à leur capacité à explorer les liens symboliques entre la langue et la culture (Kramsh, 2003). De plus, cet extrait fait écho à la réalité de l'enseignant du français langue seconde – au primaire et au secondaire – dans cette province où, en l'absence de standards au niveau provincial, il n'est pas rare que des enseignants généralistes soient engagés par les commissions scolaires pour enseigner le français, même s'ils n'ont pas les compétences linguistiques suffisantes ni la formation sur la méthodologie de l'enseignement de langue seconde (Official Magazine of the BC College of Teachers, 2009).

5 La première BD se situe dans le Paris contemporain et la seconde fait partie d'une collection de courtes histoires, écrites et dessinées par différents bédéistes, sur la ville de Québec à différents moments de son histoire.

Les savoirs : les différences de normes culturelles

Un autre défi important pour les étudiants-maîtres est lié aux normes culturelles différentes. Parmi les neuf BD analysées lors de l'activité carrousel⁶, ce sont celles de *Petit Spirou : Tu comprendras quand tu seras grand* et *N'oublie pas ta capuche* qui ont été de loin les plus problématiques pour les étudiants. Dans ces BD, la symbolique sexuelle imagée des jeunes personnages a surpris, dérangé et choqué dans certains cas, comme en témoigne l'extrait suivant :

Extrait 2

La BD le *Petit Spirou* est problématique parce que je ne sais pas comment j'aborderais le sujet des dessins / représentations sexuelles dans la BD. Même la couverture de la BD est assez « risquée » pour aborder avec les jeunes sans en parler en premier (Étudiant-maître A3, réflexion 8 juin 2009).

Au-delà de la langue, la BD permet de mettre en exergue les différences culturelles dans le rapport au corps et à la sexualité. De fait, l'un des défis pour les enseignants de français en C-B est de trouver du matériel culturel en français (films ou clips musicaux) sans aucune connotation « sexuelle ». En effet, en C.-B., la nudité est souvent interprétée comme de la « sexualité » et les images pouvant porter à cette interprétation peuvent être censurées⁷. Ces préoccupations, quant au choix du matériel d'enseignement, ont été évoquées par plusieurs enseignants inscrits dans notre atelier sur l'intégration de la BD dans les classes de langue (Jacquet et Côté, 2009), lesquels nous ont demandé des stratégies pour introduire des produits culturels dans leur classe de manière à ne pas « créer de remous ».

Dans un contexte scolaire très multiethnique où les convictions religieuses sont très présentes dans certains milieux éducatifs, et où le contenu de certains livres destinés aux élèves du primaire a déjà fait l'objet d'un jugement important de la Cour Suprême du Canada (Chamberlain c. Surrey School District, 2002), il est aisé de comprendre le malaise que peuvent ressentir les enseignants à l'égard de l'utilisation de certaines BD avec les élèves, et le fait qu'ils n'envisagent pas que les BD – ou des extraits de celles-ci – puissent servir d'outils pédagogiques pour déconstruire les stéréotypes, qu'ils soient d'ordre sexuel, racial, religieux, culturel ou autre.

6 Les BD étaient disposées sur différentes tables dans la classe et les étudiants passaient de l'une à l'autre.

7 Dans le célèbre tableau de Delacroix « La Liberté guidant le peuple », la poitrine dénudée de la femme portant le drapeau de la Révolution française est voilée dans le livre d'histoire utilisé au secondaire en C.-B.

Le savoir-être

L'analyse des données recueillies par le biais de la grille d'analyse des BD et celles provenant des plans de leçons développés par les étudiants pour travailler les compétences interculturelles avec des BD de leur choix laisse entrevoir leurs difficultés à décoder les images et à identifier les contextes culturels représentés, en l'absence de symboles culturels usuels, comme la Tour Eiffel, etc. Par exemple, plusieurs étudiants ont mentionné que les BD étudiées ne contenaient pas de « culture » française, si ce n'est qu'elles étaient écrites en français! Ces commentaires signalent leurs difficultés à dépasser les symboles réducteurs et stéréotypés identifiant une culture cible (Lafayette, 2003; Kubota, 2004) pour décoder les marqueurs socioculturels plus subtils.

Lors du travail d'analyse de la BD *Tao le petit samouraï*, les étudiants-maîtres se sont révélés peu sensibles aux stéréotypes présentés dans cette BD où les cultures japonaise et chinoise y sont amalgamées : on y voit la Muraille de Chine et le mont Fuji, des samouraïs et des personnages qui ont des noms à consonance chinoise. Certains étudiants ont émis des réserves à l'égard de cette BD, la jugeant discriminatoire à l'égard des élèves asiatiques de la C.-B. (Extrait 3). Toutefois, ils n'ont pas réalisé que la culture représentée dans cette BD est une culture fictive et composite. Dans la même veine, l'analyse de la BD *Théo Toutou*, où des animaux personnifient des humains dans des rôles sociaux très stéréotypés, les étudiants-maîtres n'ont pas relevé les stéréotypes sociaux (comme le sexisme) et raciaux pourtant flagrants dans les images présentées.

Extrait 3

Cette BD [*Tao le Petit Samouraï*] est « un peu raciste » et centrée sur le monde francophone. Qu'est-ce que les personnes des pays asiatiques vont penser? Elles peuvent être offensées. (Étudiant-maître B17, réflexion 11 juin 2009).

La capacité à réfléchir de manière critique sur la culture est l'une des cinq compétences interculturelles visées dans l'enseignement de la langue seconde (Byram, 2009; Byram, Gribkova, Starkey, 2002). Cependant, l'analyse des données met plutôt en évidence le manque de positionnement critique par rapport au matériel culturel exploité. Une position déjà relevée par Kubota (2004 : 44) : « One of the most problematic conceptions that second language educators need to debunk is cultural and ethnic essentialism and identity construction ». Cette difficulté nous semble, en partie, liée à la difficulté qu'ils ont eux-mêmes à se décentrer de leur propre culture pour en décoder les images et les représentations. Les capacités d'interprétation, de mise en relation ainsi que les aptitudes à évaluer les points de vue, les pratiques et produits de sa

propre culture en relation à une culture cible (Byram, Gribkova et Starkey, 2002) sont des compétences interculturelles visées dans l'enseignement du français dans les programmes de FL2, FI et FL1 en C.B. Cependant, le développement de ces compétences demeure un défi pour les étudiants-maîtres.

La recherche du familier

Pour pallier à leur manque de connaissances des registres de langue, ou encore pour éviter d'utiliser certaines BD au contenu jugé controversé, les étudiants tendent à privilégier des BD facilement compréhensibles et dont le contenu culturel leur est familier. Tel est le cas de la BD *Le pingouin volant* qui a été de loin la plus populaire parmi les neuf BD proposées lors de l'activité d'analyse, suivie par la BD *Lou: Journal intime*.

Extrait 4

Le Pingouin volant était le meilleur! Les blagues étaient appropriées pour tous les niveaux aussi, c'est assez facile pour moi d'expliquer le contexte à mes élèves. (Étudiant-maître A10, réflexion 8 juin 2009).

Extrait 5

Une BD [*Lou: Journal intime*] légère. Les étudiants-maîtres peuvent s'identifier à un ou plusieurs personnages. Les blagues sont semblables à celles de la culture canadienne. (Étudiant-maître B27, réflexion 11 juin 2009).

Comme en témoignent les deux extraits ci-dessus, ces deux BD ont été unanimement appréciées des étudiants-maîtres en raison de leur simplicité, tant au niveau de la langue, de la culture que des sujets abordés. En effet, dans ces BD le registre de langue utilisé est simple, les associations images / textes sont faciles à comprendre, les préoccupations des personnages ne sont pas très éloignées des leurs, les personnages sont attachants, et les sujets abordés ne sont pas menaçants. Autant d'éléments rassurants pour les étudiants-maîtres, en particulier pour les étudiants francophiles qui ne se sentent pas toujours légitimes comme futurs enseignants de français et préfèrent éviter de « perdre la face » vis-à-vis de leurs élèves en étant confrontés à des questions auxquelles ils ne pourraient pas répondre. Dès lors, la recherche du familier permet de garder le contrôle sur la relation didactique, tout en évitant les contenus « controversés » - lesquels sont souvent peu explorés dans la formation en langue seconde - susceptibles de créer des réactions chez les élèves, la direction ou les parents.

Conclusion

L'acquisition de savoirs sur la culture cible et sa pluralité intrinsèque est essentielle pour engager les apprenants de langue dans une démarche interculturelle (Byram, Gribkova et Starkey, 2002). Tout comme est essentiel le déplacement dans *l'espace tiers* (Kramsch, 2003) - espace de l'entre-deux de co-construction des cultures et des identités - pour développer le savoir-être. Cependant, il est clair que le niveau de compétences en français peut limiter l'engagement des étudiants dans une réflexion critique sur les phénomènes socioculturels et identitaires, qui sont au cœur du développement de compétences interculturelles. L'anxiété ressentie par certains enseignants de français langue seconde en C.-B. à l'égard de l'enseignement du français (Carr, 1999) permet de comprendre leur réserve face à l'utilisation d'un matériel culturel non didactisé. À l'élémentaire, les futurs enseignants soucieux de l'âge des élèves, de l'implication plus grande des parents et de la culture de « surprotection » des jeunes enfants ont été plus enclins à choisir des BD où l'harmonie culturelle prévaut et où tout sujet difficile est évacué. Par contre, les étudiants-maîtres se destinant à l'enseignement au niveau secondaire ont été plus prompts à prendre des risques dans le choix des BD à explorer avec des élèves, comme nous l'avons constaté dans leurs plans de leçons.

Finalement, l'utilisation d'une grille d'analyse très simplifiée pour réaliser avec les étudiants une démarche d'analyse interculturelle de BD a permis de focaliser sur les dimensions socioculturelles oubliées de l'enseignement de la langue, tout en développant un savoir-faire. Abdallah-Preteuille (2003 : 5) postule que c'est « par une élucidation des pratiques que l'on peut espérer changer les attitudes et non pas l'inverse comme on a trop tendance à le croire ». À cet égard, les réactions des étudiants-maîtres ont été très positives : la majorité des étudiants-maîtres ont souligné qu'ils avaient apprécié le travail avec la BD ; une activité qu'ils faisaient pour la première fois dans un cours : « J'ai bien aimé l'activité ; ça m'a donné la chance de faire une analyse de BD, ce que je n'avais jamais fait auparavant. J'ai aimé les différentes catégories d'info à rechercher. Ça m'a fait réfléchir. » (Étudiant-maître A15, réflexion 8 juin 2009).

En ce sens, l'usage de différentes BD issues de la francophonie internationale permet, d'une part, de sensibiliser les futurs enseignants aux savoirs et savoir-être par le biais de BD qui sont porteuses de sens culturel(s) ; d'autre part, de tenir compte de leurs niveaux de compétences langagières et de leurs contextes d'enseignement en C.-B., puisqu'il existe des BD adaptées à différents niveaux d'enseignement, registres de langue et degré de confort avec le contenu culturel ; et enfin, de les outiller (savoir-faire) pour traiter de la culture avec leurs propres élèves : « [r]ather than holding out the unrealistic and unreasonable goal of

creating biculturalism, the issue of culture in second language education is more a matter of recognizing the particular aspect or level of culture that is pertinent, and making the discussion and treatment of culture overt » (Brody, 2003 : 38). Notre utilisation de la BD dans une perspective interculturelle a suscité un grand intérêt de la part des conseils scolaires qui nous sollicitent pour des ateliers ainsi que par nos anciens étudiants : certains utilisent les BD pour développer les compétences interculturelles de leurs élèves dans l'enseignement du français, en exploitant la grille d'analyse qu'ils ont adaptée à leur contexte scolaire. Selon eux, cette activité est bien appréciée de leurs élèves.

Références

ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (2003). *Former et éduquer en contexte hétérogène. Pour un humanisme du divers*. Paris : Anthropos / Ed. Economica.

BAJARD, T. (2004). *L'immersion en français au Canada. Guide pratique d'enseignement*. Nepean : L'Association canadienne des professeurs d'immersion.

BC College of Teachers (2009). « Core strengthening: Should fluency in french be required of elementary and middle school seachers? » *TC: The Official Magazine of the BC College of Teachers*, vol. 6, n° 3, pp.1-5.

BEACCO, J.-C. (2000). *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*. Paris : Hachette Livre.

BOUTIN, J.-F. (2005). « Enseigner la syntaxe au moyen de la bande dessinée : une recherche en développement en formation initiale des maîtres ». *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, vol. 8, n° 1, pp. 109-128.

BRODY, J. (2003). « A linguistic anthropological perspective on language and culture in the second language curriculum ». In D. LANGE et M. PAIGE (Ed.), *Culture Core. Perspectives on Culture in Second Language Learning*. Greenwich (CO) : Information Age Publishing, Inc, pp. 37-51.

BYRAM, M. (2009). *Multicultural Societies, Pluricultural People and the Project of Intercultural Education*. Strasbourg : The Council of Europe.

BYRAM, M., H. GRIBKOVA, et S. D. STARKEY (2002). *Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues*. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.

CANDELIER, M., A. CAMILLERI-GRIMA, V. CASTELLOTTI, J.-F. DE PIETRO, I. LÖRINCZ, F.J. MEISSNER, A. NOGUEROL et A. SCHRÖDER-SURA (2012). *Le CARAP. Un Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*. Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe.

CARR, W. (1999). « Fear of teaching french: Challenges faced by generalist teachers ». *Canadian Modern Language Review*, vol. 56, n° 1, pp. 155-179.

CARY, S. (2004). *Going Graphic: Comics at Work in the Multilingual Classroom*. Portsmouth : Heinemann.

CHAMBERLAIN C. SURREY SCHOOL DISTRICT NO. 36, [2002] 4 S.C.R. 710, 2002 SCC 86.

CUCHE (2004). « La notion de culture dans les sciences sociales » (3^e éd.). *Cahiers Internationaux de sociologie*, Collection Repères. Paris : Éditions La Découverte.

GRÉGOIRE, M. (2008). « La mauvaise réputation ». *Québec français*, vol.149, pp. 37-41.

JACQUET, M., ET I. CÔTÉ (2011). « Formation sur la diversité en contexte culturel et langagier minoritaire en Colombie-Britannique : au-delà du discours d'évidence, malaise et peur de dire ». In H. DE FONTENAY, D. GROUX ET G. LEIDELINGER (dir.), *Classe de langues et culture(s) : vers l'interculturalité?* Paris : L'Harmattan, pp. 161-178.

JACQUET, M. et I. CÔTÉ (2009). « Quand la bande dessinée rend compte du monde », *62^e Congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) : Lorsque l'innovation pédagogique rencontre la construction identitaire*, Richmond, Colombie-Britannique.

KRAMSCH, C. (2003). « Teaching along the cultural faultline ». In D.L. LANGE et M. PAIGE, *Culture Core: Perspectives on Culture in Second Language Learning*. Greenwich (CO) : Information Age Publishing Inc, pp. 19-35.

KRAMSCH, C. (2010). « The symbolic dimension of intercultural competence ». *Second International Conference: The Development and the Assessment of Intercultural Competence*. Center for Educational Resources in Culture, Language and Literacy, University of Arizona, Arizona, 29 janvier.

KUBOTA, R. (2004). « Critical multiculturalism and second language education ». In B. NORTON et K. TOOHEY (dir.), *Critical Pedagogies and Language Learning*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 30-52.

LAFAYETTE, R. C. (2003). « Culture in second language learning and teaching: Anthropology revisited ». In D. L. LANGUE et M. PAIGE (ef.). *Culture Core: Perspectives on Culture in Second Language Learning*. Greenwich (CO) : Information Age Publishing Inc, pp. 53-69.

LÁZÁR, I., M. HUBER-KRIEGLER, D. LUSSIER, G.S. MATEI, et C. PECK (2008). *Développer et évaluer la compétence en communication interculturelle - Un guide à l'usage des formateurs d'enseignants*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

LEBLANC, C., C. COURTEL et P. TRESCASES (1990). *Syllabus Culture. Étude nationale sur les programmes de français de base*. Ottawa : Association canadienne des professeurs de langues secondes; M Éditeur.

LEBRUN, M. (dir.) (2004). *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Montréal : Éditions Multimonde.

LUSSIER, D. (2005). « Redéfinir la compétence de communication comme compétence de communication interculturelle ». *La Revue de l'AQEFLS*, vol. 25, n° 2, pp. 118-129.

MASSOL J.-F. et N. ROUVIÈRE (2010). *Lire et produire des BD à l'école*. En ligne : <http://w3.u-grenoble3.fr/traverses/cedilit/spip.php?article9>. Consulté le 15 février 2013.

Ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique (2005). *La diversité dans les écoles de la Colombie-Britannique : Document-cadre*. En ligne. Victoria : Ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, 79 p. http://www.bced.gov.bc.ca/diversity/f_diversity_framework.pdf. Consulté le 20 août 2009.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2004). *La lecture et l'écriture chez les garçons... de A à Z. Recherche-action auprès de garçons de milieux défavorisés*. En ligne. Québec : Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, 32 p. <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/index.asp?page=fiche&id=1094>. Consulté le 26 juillet 2013.

NORTON, B. (2003). « The motivating power of comic books: Insights from archie comic readers ». *The Reading Teacher*, vol. 57, n° 2, pp. 140-147.

NORTON, B. et K. VANDERHEYDEN (2004). « Comic book culture and second language learners ». In B. NORTON et K. TOOHEY (Ed.), *Critical Pedagogies and Language Learning*. Cambridge : Cambridge Applied Linguistics, pp. 201-221.

PAILLÉ, P. ET A. MUCCHIELLI (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (2^e édition). Paris : Colin.

PRUNIER, E. (2011). *Littérature de jeunesse et éducation à l'interculturel en classe de Français Langue Seconde : une expérimentation avec la Bande Dessinée au secondaire en contexte canadien anglophone*. Mémoire professionnel Master 2, non publié. Université Simon Fraser, Burnaby, Colombie-Britannique, Canada et Université François Rabelais, Tours, France.

RATIER, G. (2010). *Une année de bandes dessinées sur le territoire francophone européen. 2010 : Le marché se tasse, la production s'accroît*. En ligne. 12p. http://www.acbd.fr/images/stories/ACBD_BILAN_2010.pdf. Consulté le 26 juillet 2013.

Liste des BD utilisées avec les étudiants

Beaulieu, J. Bravo, Emile et al., (2008). *Québec, un détroit dans le fleuve*. France : Casterman.

Bouchié, P. et Pommaux, Y. (2007). *Théo Toutou : mystère morse*. Paris : Bayard

Galdric et Robberecht (2006). *Joséphine ange gardien : la reine africaine*. Bruxelles : Jungle

Jak. (2005). *Robinson : Une bouteille à l'amer*. Luçon (France) : Petit à Petit.

Midam. (2007). Kidpaddle : *Le retour de la momie qui pue qui tue*. Belgique : Dupuis.

Neel, J. (2008). *Journal intime. Lou*. Grenoble : Glénat.

Richard L. et Ryser, N. (2005). *Tao le petit samouraï*. Paris : Bayard.

Tome et Janry. (2001). *Tu comprendras quand tu seras grand! Le Petit Spirou*. Belgique : Dupuis.

Tome et Janry. (1996). *N'oublie pas ta capuche! Le Petit Spirou*. Belgique : Dupuis.

Tripp et Loisel. (2006). *Magasin Général « Marie »*, Tournai (Belgique) : Casterman.

Vargas, F. et Baudoin (2000). *Les quatre fleuves*. France: Viviane Hamy.

Wazem, P. (2009). *Le pingouin volant*. Genève: La joie de Lire.